

s'ensuit pas que la formule creuse de l'unité soit plus importante pour nous que les tâches révolutionnaires de la classe ouvrière.

19) 8 ans se sont écoulés depuis la scission syndicale en France. Durant ce temps, les deux organisations se sont définitivement liées à des partis politiques qui se combattent à mort. Dans ces conditions, s'imaginer que l'on peut aboutir à l'unité syndicale en prêchant simplement, c'est nourrir des illusions. Déclarer que sans l'unification préalable des deux organisations syndicales, aucun combat de classe sérieux n'est possible, sans parler de la révolution, signifie que l'on lie l'avenir de la révolution aux positions de la clique corrompue des réformistes syndicaux. En fait, l'avenir de la révolution ne dépend pas de la fusion des appareils syndicaux, mais du regroupement de la classe ouvrière sur des mots d'ordre, et par des formes de lutte révolutionnaires. Aujourd'hui, l'unité de la classe ouvrière ne passe que par le combat contre ceux qui prêchent la collaboration de classe, ceux là ne se rencontrent pas seulement dans les partis politiques, mais aussi dans les syndicats.

20) La vraie voie de l'unité prolétarienne passe par le développement, le redressement, l'élargissement et la consolidation de la C.G.T.U. révolutionnaire, et par l'affaiblissement de la C.G.T. réformiste. Quand il s'agira de la révolution, rien n'exclut que le prolétariat français entre en lutte avec ses deux confédérations, c'est même tout à fait vraisemblable. Derrière l'une, on trouvera les masses, derrière l'autre, l'aristocratie ouvrière et la bureaucratie.

21) La nouvelle opposition syndicale, de toute évidence, ne peut pas suivre la voie du syndicalisme. En même temps, elle rompt avec le parti, non pas avec telle ou telle direction, mais avec le parti comme principe. Cela signifie tout à fait simplement que l'opposition syndicale désarme idéologiquement, et retourne aux vieilles conceptions du syndicalisme de métier⁴.

22) L'opposition syndicale est très bariolée. Mais on peut la caractériser par quelques traits communs, qui ne la rapprochent pas du tout de l'opposition des communistes de gauche, mais au contraire l'en éloignent.

L'opposition syndicale ne combat pas l'irréflexion dans les luttes, et les mauvaises méthodes de la direction communiste, mais bel et bien le principe de l'influence du communisme sur la classe ouvrière. L'opposition syndicale ne combat pas la caractérisation ultra-gauche de la situation, ni le rythme des actions qui découle de cette analyse, mais elle combat, en réalité, tout développement révolutionnaire.

L'opposition syndicale ne combat pas les méthodes caricaturales employées par les directions communistes dans leur lutte contre l'armée, mais elle prêche le pacifisme. En d'autres termes, l'opposition syndicale se développe dans une perspective réformiste.

4. Dans le sens de syndicalisme corporatif par opposition à syndicalisme de classe (N.D.T.).